

<http://www.dechargelarevue.com/I-D-no-614-De-la-vie-on-attend.html>



I.D n° 614 : De la vie on attend plus que la vie

- Le Magnum - Les I.D -

Publication date: samedi 23 janvier 2016

Copyright © Décharge - Tous droits réservés

Un premier livre, une somme. Ce qui ressemble à un coup de maître. Plus de cent cinquante pages, pour *Le sens du vent* de Florence Saint-Roch, chez Tarabuste, son éditeur de cœur pourrait-on dire, de longue date attentif aux écrits de cette poète que nous accompagnons, il est juste aussi de le rappeler, depuis qu'elle décida de vivre sa deuxième vie littéraire sous le nom de Saint-Roch, dûment choisi, baptisé de même à l'occasion de l'I.D n° [443](#). Elle s'en expliqua dans *Inventer son nom secret*, réponse à l'enquête : *Nom, masque, pseudo*, et qu'on trouve dans *Décharge* [163](#).

Avec ce *Sens du Vent*, Florence Saint-Roch se hisse à la hauteur des poètes qu'elle admire, - que volontiers elle invite à intervenir publiquement quand elle tient le rôle dans lequel également elle excelle, d'organisatrice des fêtes poétiques de Saint-Omer - : ses pairs désormais, Ariane Dreyfus, Luce Guilbaud, James Sacré. Et Antoine Emaz, dans la lignée duquel incontestablement le livre s'inscrit, auquel elle emprunte volontiers tournures et manières de dire.

A chaque poète, sa mesure. Nombre, à l'aise dans le poème, ont du mal à passer l'épreuve du livre, on l'observe fréquemment ; d'autres au contraire, comme Florence Saint-Roch, ont d'emblée besoin d'espace pour pleinement s'exprimer : besoin d'*Air*, de *Vent*, de *Souffle*, du *Large* - autant de mots qui servent de titres aux textes, de notions développées en longs poèmes méditatifs, examinées jusqu'à épuisement des observations et remarques possibles, en ce qui rappelle la méticulosité artisanale que Ponge portait aux choses. Peu d'effets poétiques du langage, images ou jeux avec les mots ; la poète s'applique surtout à employer avec précision, raffinement, les vocables, rares parfois : la parole, proche de la prose, est limpide, et le vers coule sans heurt. Et c'est le rythme de ce déroulement versifié, une respiration davantage peut-être que des vers, qui fait ici la poésie. Voici par exemple la fin de *Gris* :

Jamais rien d'anodin
Dans les variations du gris
Juste les déclinaisons
D'une gravité permanente

Territoires bien connus
Jamais compris

Lui et nous
On est pays

Ce gris, n'est-il que la couleur du ciel nordiste ? N'est-il pas aussi la gris d'une vie ordinaire, pas si ordinaire dès lors qu'on sait goûter ses nuances et en jouir... ? L'objet des méditations n'est pas aussi évident que les titres veulent bien l'indiquer, et on en arrive à penser qu'on y parle un double langage. Soupçon d'autant plus fort avec cette *Peste noire*, acmé du livre à l'évidence, et que redouble un ensemble de proses : *Carnets de route des pestiférés*. On est en droit dès lors de s'interroger : de quoi cette peste noire est-elle la métaphore ?

C'est bien un journal - journal de crise au moment de cette *Peste noire* - que tient Florence Saint-Roch, journal des

I.D n° 614 : De la vie on attend plus que la vie

humeurs saisies dans leurs évolutions cycliques, de l'exaltation à l'abattement, de la sérénité au fatalisme, au long d'une expérience personnelle mais pas seulement, prise en charge dans l'écriture par un *on* émazien, qui élargit l'expérience à un ensemble de proches, d'égaux, au lecteur en dernier lieu.

PS:

Repères : En complément à cet *I.D*, lire à la suite le billet de Repérage [Florence Saint-Roch en Plein vol](#), extrait du [Sens du Vent](#). Tarabuste ed. (Rue du Fort- 36170 - Saint-Benoit-du-Sault) 15Euros. On se reportera aussi aux forts extraits de *La Peste Noire*, parus dans *Décharge* [160](#).

Pour en savoir plus sur Florence Saint-Roch et son *nom de poète* : lire *Inventer son nom secret*, dans *Décharge* [163](#) ; et l'*I.D* n°[443](#) : *Le Baptême de Saint-Roch*.